

Montréal, 29 avril 2010

Madame Christine St-Pierre  
Ministre de la Culture, des Communications  
et de la Condition féminine  
225, Grande Allée Est  
Québec (Québec) G1R 5G5

**Objet : Intégration et Francisation plus efficiente et plus généralisée des immigrants ne maîtrisant pas la langue française; Responsabilités gouvernementales et la part de responsabilité individuelle : Projet de conscientisation populaire**

Madame,

L'objet de la présente est de faire valoir la nécessité de mettre en oeuvre des interventions constructives de manière à résoudre des défis d'une situation de problèmes liée à l'intégration linguistique des allophones immigrant au Québec. Nous avons attiré auparavant attiré l'attention sur certaines incohérences des actions gouvernementales en matière d'intégration, et nous avons avancé quelques propositions simples. Nous formulons ici une proposition qui fait intervenir un paramètre essentiel relevant de la dynamique des interactions sociales, culturelles et socio-affectives et dont la mise en oeuvre relève à la fois de la responsabilité gouvernementale, de la conscience sociale et du sens des responsabilités civiques des individus.

Dans un premier temps je rappelle des éléments essentiels d'une lecture commune de la situation de problèmes. Le processus d'anglicisation à Montréal s'accélère parce que le segment allophone de la population est fortement attirée par l'usage de la langue anglaise, attirance accentuée par l'origine ethnolinguistique, et qu'opère un phénomène de transfert linguistique en faveur de l'anglais. Il ne peut y avoir une augmentation de l'usage du français à Montréal et dans certaines banlieues métropolitaines parce qu'une large proportion des allophones adoptent l'anglais peu après leur arrivée ou après que leurs enfants entreprennent leurs études collégiales ou universitaires en anglais. D'autres processus de transfert à la langue anglaise opèrent, certes, mais déjà l'origine linguistique et l'affinité initiale à la langue anglaise des nouveaux arrivants est cruciale. Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec n'a pas réussi à relever le défi de l'intégration, et n'a peut-être jamais pris tous les moyens nécessaires et indispensables pour y arriver. Ainsi, ce ministère aurait utilisé moins de la moitié de l'argent versée en 2006-2007 par le gouvernement canadien pour l'intégration des nouveaux immigrants (Le Devoir, 12 décembre 2007 ); et récemment il annonçait la réduction du nombre de classes de francisation, alors qu'Emploi Québec réduisait aussi ces services (Le Devoir, avril 2010). Il y a incohérence, et on communique un double message à la

communauté des nouveaux arrivants. L'observation critique aura aussi révélé que même des services directs dispensés par des institutions ou des sociétés gouvernementales communiquent en anglais avec des allophones que l'on espérerait franciser (RAMQ, Casino, SAAQ, RRQ allocation enfants/immigrants etc.).

Par ailleurs, l'observation critique et le sens critique de l'analyse indiquent un état de situation encore plus critique que nous le dépeignent les portraits d'études académiques. En effet, ces dernières utilisent une notion assez large de la langue d'usage. Or, la maîtrise d'une langue exige plus que l'accumulation de mots et d'éléments d'une communication fonctionnelle, c'est une manière de penser, de concevoir, d'évoquer, de créer, d'appartenir à la culture francophone. Sur ce plan, l'usage du français par les nouveaux arrivants allophones est fragile, toujours en marge d'un potentiel transfert linguistique en faveur de l'anglais. De plus, lorsque la langue d'usage à la maison des allophones est l'anglais, elle devient la langue maternelle de leurs enfants, il y a un processus différé qui fait que la vitalité du français est largement moindre que l'image évoquée par les données statistiques primaires. Ainsi, déjà le sens critique oblige à intervenir avec détermination et cohérence en faveur d'un plus grand effort d'intégration linguistique au français. Considérant en particulier que :

- Quelque 50% des allophones entreprennent leurs études collégiales et universitaires en anglais, ce qui détermine le transfert à l'anglais dans leur vie sociale et professionnelle, engendrant un processus de transfert à l'anglais définitif ou favorisant à la deuxième génération l'exogamie au profit de l'anglais;
- les transferts linguistiques se font au détriment du français, donné l'attraction de l'anglais et le succès relatif d'une francisation trop timide ;
- le flux excessif de quelque 50 000 nouveaux immigrants par année, dans un contexte de fragilisation de la place du français et d'une intégration mal gérée, amplifie la situation de problèmes;
- la qualité du français parlé semble se détériorer chez des jeunes immigrants pourtant originaires de certains pays francophones;
- la dérive de la situation linguistique de la métropole montréalaise est de nature à engendrer des coûts indirects et différés;
- les difficultés d'intégration et l'échec d'une francisation effective de la majorité des nouveaux arrivants allophones accroissent des tensions ethniques et sociales et le potentiel d'une crise linguistique.

Alors le sens commun indique déjà l'urgence de prendre des mesures correctrices de manière à :

1. mieux sélectionner les immigrants en fonction de l'origine linguistique francophone/francotrope et augmenter la proportion des immigrants francophones;
2. réaliser une francisation plus efficace, plus généralisée et plus cohérente des immigrants ne maîtrisant pas la langue française;
3. encourager les nouveaux arrivants, avec cohérence et un sens aigu de l'accueil, dans leurs efforts sincères d'intégration linguistique; et,
4. inciter dès maintenant les allophones à entreprendre leurs études collégiales en français.

Par ailleurs, puisque le gouvernement ne maîtrise pas l'intégration à la langue française, il devrait alors réduire dès maintenant le flux de l'immigration. Le flux actuel d'immigration non francophone, ce tant à Montréal que dans la grande région d'Ottawa d'ailleurs, constitue une action politique qui se calque aux vœux de Lord Durham, littéralement. Le flux actuel d'une immigration mal gérée risque de mener à des niveaux inacceptables de violence et de troubles sociaux incontrôlables, et de fragiliser la vitalité linguistique et culturelle de la société francophone. Rien de plus différent au Bien commun que ces politiques qui conjuguent en notre société des influences contradictoires, et essaient sur la voie de conflits ultérieurs.

La sagesse élémentaire dicte de réduire le niveau d'immigration dès maintenant, pour 2010 et 2011 tout au moins, afin de reprendre le contrôle de la situation, et de cibler le recrutement à des populations compatibles avec les objectifs d'intégration linguistique et sociale.

L'émigré bien informé dans son pays d'origine aura à cœur de remplir les conditions préalables d'un contrat social clair qui stipulerait qu'il faille, pour profiter des avantages et des services en sol québécois et canadien, consentir à l'intégration linguistique et sociale et respecter les valeurs fondamentales du pays d'accueil. Il y a là une double responsabilité : celle du gouvernement de bien informer des valeurs, de l'Histoire et des traditions, et de sélectionner judicieusement; et celle de l'immigrant de respecter ses engagements.

Des interventions pressantes relevant des responsabilités du gouvernement sont esquissées plus haut, mais il faudra aussi trouver des solutions à la question : «Que faire avec ceux, anglophones/anglotropes, qui ont été accueillis à portes ouvertes par le gouvernement depuis quelques années, qui sont déjà là et s'anglicisent ? » Plusieurs mesures simples mais efficaces pourraient être mises de l'avant dès maintenant. La nature de la situation de problèmes et son analyse commandent alors deux niveaux d'actions, assorties de stratégies différentes ou complémentaires : l'une au niveau du gouvernement, l'autre au niveau des individus et de la communauté.

J'attire maintenant votre attention sur des paramètres essentiels de la donne: les attitudes et les comportements à l'égard des allophones, Convenons que rendre attrayant l'usage du français, en dépit de la force d'attraction de l'anglais, relève d'un défi. On se doit de convaincre de l'utilité et de la richesse de notre langue les nouveaux arrivants, de séduire par la richesse créatrice que porte notre société. Le français doit apparaître essentiel, et on doit donc en paraître convaincu. L'objet d'une campagne de sensibilisation auprès de toutes les couches de la société francophone pourrait alors contenir les éléments suivants :

1. La langue française est belle et noble et mérite d'être bien parlée. Elle constitue un précieux héritage commun qui fonde le socle de la société canadienne-française et québécoise. Elle est un outil de communication, de réflexion et de création; d'échanges et de dialogues; de solidarité et d'identité nationale. Utile elle l'est aussi parce qu'elle confère le moyen d'accéder à une société juste, équitable, éventuellement plus prospère. L'intégration linguistique doit ainsi être

vue comme moyen d'accès à la modernité et à une société porteuse d'un projet de société stimulant. On doit convaincre qu'il y a des avantages comparés à adopter le français.

2. Menacée, elle l'est par ignorance, par manque de fierté, ou de conscience sociale. *Les gens de mon pays sont gens de paroles et de causeries*, mais que le peuple de Montréal les dise bien mal pose déjà problème, et constitue un obstacle à la bonne parole! Franciser, certes, mais déjà que le peuple apprenne à conjuguer mieux ses verbes, et saura-t-il alors, conscient de son rôle et de ses responsabilités sociales, conjuguer les efforts de francisation et conjurer le mauvais sort que nous fait le gouvernement depuis 2004 par un niveau d'immigration ingérable.
3. Nous recevons mal les nouveaux arrivants à chaque fois que les échanges verbaux s'énoncent dans un français approximatif, que les interlocuteurs transfèrent leurs fragments de pensée dans un anglais tout aussi approximatif dès qu'un allophone vient à ne pas comprendre, à hésiter, à se sentir gêner de parler dans une langue qu'il ne maîtrise pas encore. Réflexe régressif que ce saut quantique à la langue anglaise étrangère à la langue maternelle de l'un et de l'autre, le francophone et l'allophone, qui communique la perception d'une langue bâtarde, inepte, secondaire, déficiente, transmutée en quelque chose hideux, d'étranger à sa beauté originelle. Fierté et sens de l'accueil de l'autre dans un discours chaleureux parce que bien communiqué, tel serait la nature d'un climat socio-affectif qui contribuerait à la francisation.

L'apprentissage d'une langue passe par l'immersion au sein d'une population séculaire qui parle bien et communique le goût de sa langue par l'exemple et le renforcement positif. L'apprentissage par l'immersion est évidemment un excellent moyen de francisation, encore faut-il que les citoyens accueillent avec intérêt, empathie et patience les efforts sincères, car l'apprentissage d'une langue est très difficile au début, car on peut craindre qu'on se moque des fautes commises ou de l'accent. La dimension socio-affective est importante, son rôle central pour communiquer un message positif qui contribuera à renforcer le goût d'apprendre. L'environnement social et humain conditionne la francisation : l'encourage ou la décourage. Le succès du projet d'intégration en français de la très grande majorité des allophones repose sur des conditions qui relèvent de la dynamique des interactions sociales et culturelles dans la vie de tous les jours.

J'observe trop de mépris, trop d'impatience, trop de mots durs, de rebuffades : ainsi, attitudes et comportements, conscience sociale collective et individuelle sont en cause; et ils doivent faire l'objet d'une remise en question constructive. Ici la résolution de difficultés d'intégration linguistique, et culturelle, réside dans la modification d'attitudes et de comportements, et on doit donc mobiliser la population et les intervenants dans la direction espérée. Plusieurs facteurs jouent, la situation requiert donc une stratégie constructive d'interventions à différents niveaux : concertation, éducation populaire, organisation communautaire, et marketing social.

Là des stratégies éducationnelles viseraient à agir de façon spécifique sur les facteurs qui prédisposent au transfert linguistique au français (attitudes et connaissances), qui le facilitent (information sur la culture, la littérature, l'Histoire; mode de vie en harmonie

avec le climat, cohésion sociale, qualité du français parlé), et qui les renforcent (encouragements, représentations positives de l'identité québécoise, sentiment d'appartenance). Là, tout un travail de sensibilisation viserait à faire prendre conscience des comportements et les attitudes qui influent sur le succès de la francisation des allophones par tous les citoyens. Les moyens peuvent nécessiter soit des contacts personnels, avec des individus et des groupes cibles, soit des communications de masse-média, soit des activités communautaires, en conjonction puisqu'un ensemble d'actions diversifiées a plus de chance d'avoir des effets positifs et constructifs.

De manière spécifique, un tel programme comprendrait une campagne de sensibilisation et de conscientisation - menée un peu à la manière d'une campagne de sécurité routière, de prévention en santé publique, tel en santé cardiovasculaire, en encourageant les bonnes habitudes alimentaires, la réduction du tabagisme, la pratique de l'exercice physique, etc.- sur l'importance de s'adresser en français aux allophones, de faire preuve de patience et d'empathie, etc. Je vous propose, Madame la Ministre, que vous meniez une telle campagne de mobilisation.

Alors chaque citoyen deviendrait un agent éclairé d'intégration parce que conscient de ses responsabilités civiques et de l'impact de ses attitudes et de ses comportements. Par analogie au milieu de la santé, où la prévention devient le meilleur outil de promotion de sa propre santé, l'attitude constructive deviendrait l'outil de promotion de la francisation des allophones, de leur intégration linguistique au sein d'un corps sociétal sain! Alors, il y aurait un espoir que la voie périlleuse sur laquelle le gouvernement nous aura mené depuis une dizaine par une immigration massive, mal gérée et mal intégrée, sera réorientée, que le mauvais sort saura être conjuré.

Puissent ces quelques éléments contribuer utilement et positivement à améliorer la situation de problèmes, et qu'alors, libéré de tensions persistantes dans la vie politique, sociale et culturelle que génère la question linguistique, les énergies pourront être mises ailleurs, à la création d'une société plus juste, plus équitable, plus créative, plus prospère.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma haute considération.

Michel Pagé  
4326 Orléans  
Montréal, H1X 2K2

c.c . *Ministre de l'immigration, de l'Intégration et de l'Identité nationale et des Communautés Culturelles (MIICC)* ; *Ministre de l'Éducation - et de l'enseignement supérieur- du Loisir et du Sport*

## Addenda

*Le transfert linguistique des immigrants allophones à l'anglais (preuve à l'appui: l'analyse des données statistiques de Statistiques Canada, immigrants et non-immigrants) montre bien que le pouvoir d'attraction de l'anglais est bien supérieur, qu'il y a substitution de langue maternelle au français dans une proportion largement moindre que la proportion de la population francophone initiale, et qu'alors la proportion de la population francophone ne peut que baisser. D'ailleurs ce processus, combiné à l'apport d'immigrants de langue anglaise, aura contribué à faire passer la proportion de la population francophone au Québec de 82% en 1991 à 79,6% en 2006. Pendant cette même période, sous l'effet de l'arrivée d'un plus grand nombre d'immigrants ne maîtrisant pas le français, notamment depuis 2004, Montréal aura glissé d'un statut de ville majoritairement francophone à une ville dont la proportion de la population francophone est moins de 50%, en 2010.*

*« Aucun des différents critères de vitalité examinés n'indique que le français progresse par rapport à l'anglais au Québec. Si les tendances se poursuivent, le français continuera de perdre du terrain et risque de devenir minoritaire au Québec d'ici quelques générations, et bien avant cela à Montréal. On ne pourra renverser ce déclin que si les immigrants québécois choisissent le français comme langue d'usage à la maison comme au travail. Ils ne le feront que si communiquer dans cette langue devient économiquement plus rentable que de le faire en anglais. (« La vitalité du français, Observations critiques. Charles Castonguay, professeur à la retraite, Université d'Ottawa, septembre 2009).*

***Or, des données et l'observation critique démontrent que la langue d'usage à la maison est le français que si les enfants font leurs études supérieures (collégiales, universitaires) en français. La question qui se pose est donc nettement la suivante : veut-on que Montréal, demain, soit francophone, et le Québec dans deux ou trois générations soit francophone? Oui ou non. Si oui, la seule avenue est de canaliser les immigrants allophones vers les collèges francophones; de s'assurer que les nouveaux immigrants allophones soient francisés; de les inciter à s'installer ailleurs que dans Montréal; de mieux gérer la sélection et le recrutement; de réduire le nombre d'immigrants pour au moins deux années, afin de retrouver le contrôle de la situation névralgique. (M. Pagé. 2009/2010)***

## ADDENDA

Étude de cas : une observation critique

### **L'usage du français au Casino de Montréal. Le français devrait être la langue de communication avec les allophones; et la promotion des auteurs/compositeurs/interprètes francophones.**

Nous recevons mal les nouveaux arrivants à chaque fois que les interlocuteurs, ici croupiers ou agents de jeu aux tables de jeux) transfèrent leurs fragments de pensée dans la langue anglaise dès qu'un allophone vient à ne pas comprendre, à hésiter, à se sentir gêner de parler dans une langue qu'il ne maîtrise pas encore. Il y a là un message négatif, très négatif dont sont ici responsables les dirigeants du Casino de Montréal. Il y a sans doute aussi un degré inacceptable d'inculture des croupiers qui se semblent pas savoir que les personnes originaires d'Haïti, du Magreb, du Vietnam souvent... parlent français, qu'ils sont originaires d'un pays francophone.

Je suggère donc que les responsables du Casino de Montréal corrigent la situation, qu'ils respectent l'usage de la langue de communication du gouvernement du Québec, le français; qu'ils respectent tous les immigrants qui font des efforts sincères pour s'exprimer en français en s'adressant à eux en français, et non en anglais..

Par ailleurs, toute la programmation musicale est de langue anglaise. Il existe, le saviez-vous une foule de musiciens, de compositeurs et d'interprètes de langue française, et la programmation musicale devrait les encourager, non les discriminer. Ainsi, il serait utile et cohérent que la programmation musicale soit modulée de manière à inclure à hauteur d'au moins 50% les créations francophones.